

LES PRODUCTIONS DU TRÉSOR

PRÉSENTENT

GUILLAUME
DE TONQUEDEC

GÉRALDINE
PAILHAS

ANNE
MARIVIN

ET
FRANCK
DUBOSC

SMIS

UN FILM DE
GABRIEL JULIEN-LAFERRIÈRE

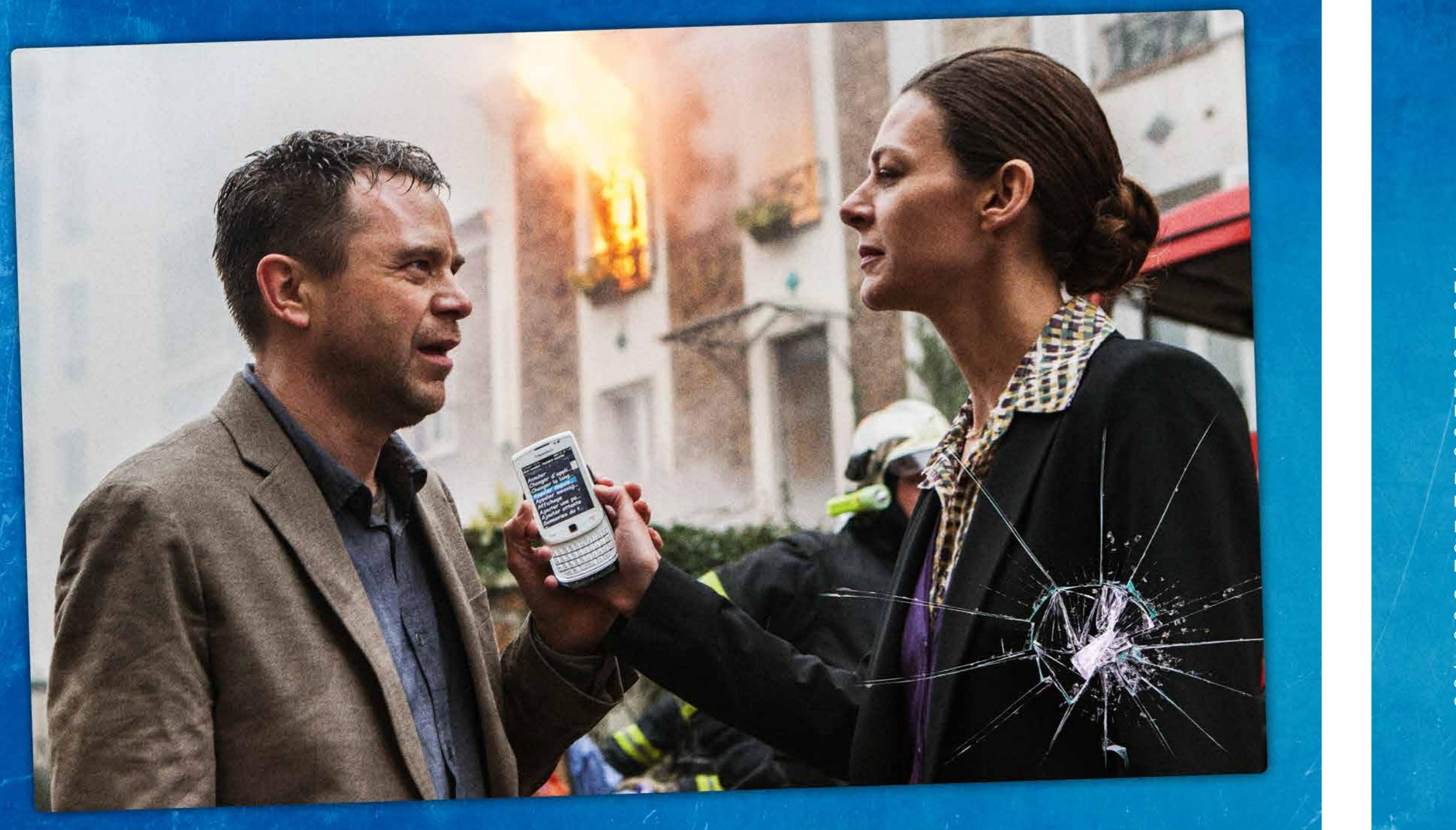




**ET CE N'EST QUE
LE DÉBUT DE
SES EMMERDES**

9:00
LAURENT REÇOIT UN SMS DE
L'AMANT DE SA FEMME
9:01
IL SE FAIT VOLER SON PORTABLE
9:30
SON FILS DISPARAÎT
10:00
SA FEMME LE QUITTE
10:15
SA MAISON BRÛLE
11:00
IL EST PLACÉ EN GARDE À VUE





NOTE D'INTENTION D'ALAIN ATTAL PRODUCTEUR

J'ai rencontré Gabriel il y a quelques années déjà. Je connaissais son travail de premier assistant-réalisateur et son implication sur des œuvres très diverses, qui a souvent dépassé le cadre de l'assistantat réalisation au sens strict.

Lorsqu'en 2007 j'ai décidé de produire le premier film en tant que réalisateurs d'Eric et Ramzy, Seuls Two, face à l'ampleur du projet, puisqu'il s'agissait de filmer un Paris vécu de ses habitants, j'ai tout de suite pensé à lui. Il a rejoint l'aventure en tant que réalisateur technique, et tout en laissant Eric et Ramzy libres dans leur création et leurs fantaisies, il a su apporter un cadre et une vision à ce film, où chaque jour de tournage voyait s'enchaîner les défis techniques.

Il y avait vraiment un réalisateur en lui ! Et cette impression s'est confirmée puisque l'année suivant il réalisait Neuilly sa mère, avec le succès que l'on sait.

Il m'a ensuite fait l'honneur de redevenir assistant-réalisateur pour une dernière fois, en participant dans un tout autre registre à l'aventure Un balcon sur la mer de Nicole Garcia, avec Jean Dujardin et Marie-Josée Croze.

C'est donc tout naturellement que lorsque l'auteur qu'il assumait d'être désormais est venu me voir avec cette histoire d'homme qui perd tout à cause d'un simple SMS, j'ai tout de suite accroché.

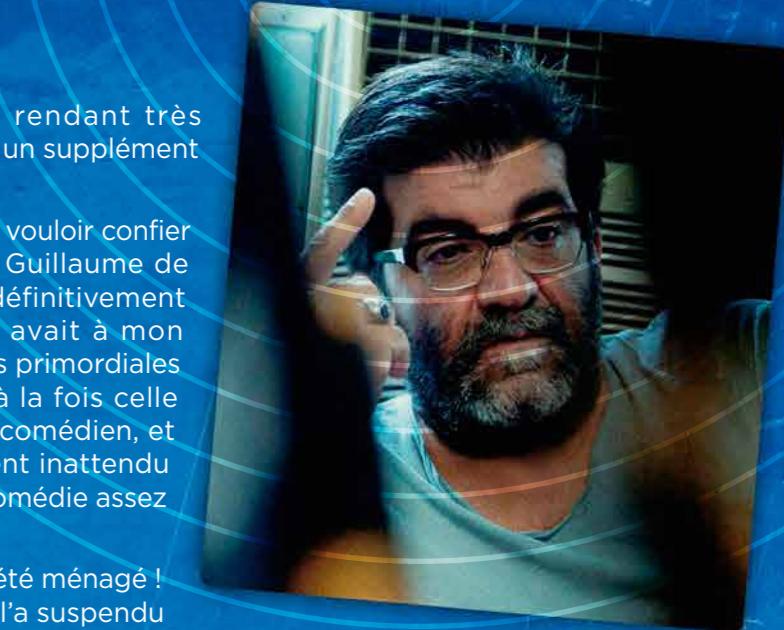
Je connaissais les romans de Laurent Bénégi, son style, son humour décapant, et j'ai vu dans SMS le potentiel d'une grande comédie d'action. Ce qu'a apporté Gabriel à cette histoire, c'est l'accent sur cette relation

père-fils qui, en la rendant très touchante, a apporté un supplément d'âme au film.

Lorsqu'il m'a expliqué vouloir confier le rôle de Laurent à Guillaume de Tonquédec, j'ai été définitivement conquis. Guillaume avait à mon sens les deux qualités primordiales pour tenir ce rôle : à la fois celle d'être un très grand comédien, et celle d'être totalement inattendu dans ce registre de comédie aseptisé physique.

Et Guillaume n'a pas été mérité ! Gabriel l'a fait courir, l'a suspendu par les pieds, l'a mis sous des trombes d'eau. Il a pris un plafond sur la tête, s'est fait planquer au sol, menotter, toujours avec le sourire entre les poies et c'éteignait presque bitainque qui le rend si drôle et touchant à écrire.

Et très vite, le binôme Gabriel Juien-Affrèrère / Guillaume de Tonquédec est devenu un double de complicité et d'inventivité si essentielle dans la fabrication d'un film.



ENTRETIEN AVEC GABRIEL JULIEN-LAFERRIÈRE RÉALISATEUR

COMMENT EST NÉ SMS ?

Un ami m'a fait découvrir le livre de Laurent Bénégui qui, pensait-il, pouvait m'intéresser. Il avait raison : j'ai été tout de suite séduit, j'ai eu le sentiment qu'on plongeait dans de nombreuses situations imprévisibles et que la narration ménageait d'incroyables rebondissements, des émotions très diverses, un rythme effréné. C'est donc une histoire qui m'a immédiatement parlé, en termes de proposition de scénario et d'images. L'impression que je tenais un film très original et qui ne ressemblait à rien que j'avais déjà vu. Laurent Bénégui, qui a écrit le scénario avec moi, a été un auteur totalement au service du film, aussi libre avec son livre que je l'étais, voire plus.

SMS EST UNE COMÉDIE, MAIS PAS SEULEMENT...

C'est aussi ce qui m'intéressait dans le projet. Même si je suis plutôt un réalisateur de comédies, j'aime les films dont les ressorts comiques ne sont pas gratuits et reposent sur des situations ancrées dans le réel. En effet, je pense que le cinéma doit nous parler du monde dans lequel on vit, y compris sur un mode humoristique. Avec SMS, j'avais la possibilité d'évoquer les technologies qui envahissent notre quotidien. C'est d'autant plus frappant pour moi que j'ai la cinquantaine et que j'ai donc vécu sans téléphone portable, ni ordinateur : lorsque je vois les gens dans le métro absorbés par leur écran, je ressens un très fort décalage avec le «monde d'avant» que j'ai bien connu ! (rires)

Pour autant, aujourd'hui, je suis devenu très dépendant de ces

outils numériques nomades, dont je me sers constamment, pour ma vie privée comme pour mon travail. Mes outils de réalisateur - appareil photo, chercheur de champ, bloc notes, dictaphone, boussole, logiciel pour les repérages lumière - tiennent tous dans le téléphone. Je comprends très bien ce qu'éprouve Laurent au début du film puisque je me suis moi-même fait voler mon portable : j'ai eu l'impression de me retrouver tout nu et d'avoir tout perdu ! J'avais stocké des bouts de scénario, des photos de repérages, des vidéos qui ont disparu à jamais. Dans ces cas-là, on a vraiment l'impression d'être dépossédé, désarmé.

LAURENT EST UN PERSONNAGE DANS LEQUEL ON PEUT TOUS SE RECONNAÎTRE.

J'adore les personnages auxquels le public peut s'identifier : c'est un homme à qui tout est arraché en un instant et qui doit vivre avec ça. En tant que père, je me retrouve parfaitement dans le parcours de ce type qui prend conscience de son amour pour son enfant à partir du moment où son fils lui est enlevé : cela me parle car il m'est arrivé de me laisser déborder par ma vie professionnelle quand mes enfants étaient petits. Je suis tout aussi sensible au questionnement de Laurent sur sa paternité, qui résonne avec la situation d'amis proches. Il me semble que le plus important n'est pas tant de vivre avec son père biologique qu'avec un homme qui assume son rôle de père, et vous élève comme son propre enfant.



LE FILM EST CONSTRUIT COMME UN RÉCIT INITIATIQUE.

Totalement ! Jusqu'ici, Laurent s'est laissé porter par le flot en subissant sa vie et en ayant le sentiment d'être confronté à des problèmes en apparence vitaux : il est extrêmement préoccupé par sa boîte, par la banque, par son téléphone portable etc., et lorsque, soudain, il voit sa maison brûler, il se concentre sur l'essentiel : son fils. La vie se charge pour lui de trier et d'éliminer tout ce qui n'est pas fondamental dans son existence. Du coup, l'homme qu'il est au début du film endosse de multiples carapaces et se transforme progressivement : il est, pour ainsi dire, vidé de l'intérieur et ses «pelures» tombent elles aussi l'une après l'autre. J'aimais bien l'idée qu'au départ on le découvre dans ses vêtements à lui, puis qu'il soit contraint d'emprunter les fringues d'autres personnages au fur et à mesure de l'histoire. En général, les comédiens construisent beaucoup leur personnage à partir du costume, et dans SMS, on pouvait jouer différemment avec cet outil, puisque Laurent ne porte que très peu ses propres vêtements, si ce n'est au début et à la fin du film. Le récit initiatique est aussi porté par la voix-off du personnage, qui, pendu par les pieds au-dessus d'une mer déchaînée, parle à son fils, comme s'il lui écrivait une lettre testamentaire tendre et optimiste - sa dernière «leçon de vie» adressée à son fils.



L'ÉMOTION EST SOUVENT PALPABLE.

C'était la promesse du livre et du scénario : faire une comédie de situation sincère et dépourvue de cynisme. Car quand Laurent se fait renverser par une voiture, le spectateur a mal avec lui. Il fallait qu'il y ait un peu d'ironie, certes, mais quand une situation est pesante, on ne cherche pas à l'édulcorer, ni à gommer l'émotion du personnage. Parfois, la situation est drôle, mais le personnage encaisse des coups très durs, et on se prend parfois à rire avec une boule dans la gorge.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ LE RYTHME ET L'ACTION ?

L'action, j'adore ça ! Pendant l'écriture du scénario, j'ai pensé à After Hours qui, dans mon souvenir, était assez déjanté, même si, en le revoyant, je me suis rendu compte que le film de Scorsese avait un tempo extrêmement lent, alors que SMS est tout le contraire. On a travaillé le montage pour que le rythme soit haletant et qu'on passe par toute la gamme d'émotions : on est ému, on rit, on verse une petite larme, on est décontenancé, on est secoué etc. - ça ne s'arrête jamais ! Je disais souvent sur le tournage que ce film raconte l'histoire d'un mec qui entre dans une machine à laver dont il finit par sortir totalement essoré ! (rires)

VOUS AVIEZ D'AUTRES RÉFÉRENCES EN TÊTE ?

Outre After Hours qui m'a inspiré malgré la lenteur du rythme, j'ai pensé à La folle journée de Ferris Bueller de John Hughes, film très solaire, ou encore à L'homme de Rio de Philippe de Broca. Pour autant, j'avais très envie de faire un film contemporain qui évoque le monde dans lequel on vit.

À TRAVERS LE PERSONNAGE DE FRANCK DUBOSC, VOUS SEMBLEZ DÉNONCER, AVEC HUMOUR, LES DANGERS DES ONDES ÉLECTROMAGNÉTIQUES.

Je fais partie des gens troublés parce qu'ils sont très nombreux. J'ai lu beaucoup de littérature sur les dangers des ondes rédigée par des scientifiques, alors que l'industrie de la téléphonie est dans un déni total et n'évoque jamais ces problématiques. Ce sont deux communautés qui se regardent mutuellement d'hostilité et de méfiance et ne peuvent pas se parler ! Les quelques professionnels de la téléphonie que j'ai interrogés sont restés évasifs, et ont clairement esquivé et l'annonymat. Moi qui ne suis pas scientifique, je ne sais pas bien où est la vérité. J'ai une certaine méfiance vis-à-vis des technologies qui nous entourent, dont on n'a pas mesuré toutes les conséquences, surtout quand elles sont aussi lucratives... Mais je ne refuse pas la modernité. J'utilise beaucoup mon Smartphone... avec une oreillette, et je le coupe la nuit. Certains pays reconnaissent l'hypersensibilité, la pathologie dont souffre le personnage de Dubosc, et d'autres pas...

COMMENT AVEZ-VOUS EU L'IDÉE DE CONNAÎTRE LE RÔLE PRINCIPAL À GUILLAUME DÉON QUÉDÉC ?

Je l'ai connu grâce aux épisodes de Fais pas ci, fais pas ça que j'ai réalisés, et nous y avons développé une vraie complicité de travail. J'adore son personnage dans la série, mais, tout comme dans Le Pérou ou L'Amérique, le personnage de comédie qu'on regarde peu de l'extérieur, pas auquel on s'identifie. Le vrai personnage de SMS, c'était d'en faire un héros : on a mal avec lui, on est heureux avec lui, on se rapproche de lui. On ne quitte pas le personnage d'une semelle, il est dans toutes les scènes et dans une séquence, il est toujours en dehors de son point de vue. Pour être franc, je pensais au départ qu'il nous

faudrait un acteur beaucoup plus connu du grand public, plus «bankable». Mais c'est Alain Attal qui m'a convaincu que ce serait plus intéressant de choisir un comédien «en devenir», en qui on croit, et qu'on propulserait avec le film. Et j'avais le sentiment que Guillaume avait le potentiel pour aller dans des directions différentes. Alain a été immédiatement convaincu. Nous l'avons choisi pour être notre héros bien avant qu'il décroche son César du meilleur second rôle pour *Le prénom*. Et on ne s'est pas trompé : il s'est investi à fond, porte magnifiquement le film, et en est sorti totalement essoré !

FRANCK DUBOSC EST FORMIDABLE DANS UN REGISTRE INATTENDU.

Je ne le connaissais pas, et je cherchais un acteur crédible en grand frère de Laurent. Il se trouve que Franck avait manifesté de l'intérêt pour le livre et que je l'avais trouvé particulièrement émouvant et singulier dans deux films : *Incognito* d'Éric Lavaine, et *10 Jours en or* de Nicolas Brossette, où il incarne un représentant de commerce qui doit soudain s'occuper d'un enfant. Pour *SMS*, il me semblait important que son personnage assume une part dramatique, sans plomber le film : Franck donne à cet homme un côté déjanté et une fantaisie très sincère, sans farce, ni second degré. Sur le plateau, il était formidablement disponible et très en confiance.

ET GÉRALDINE PAILHAS ?

Il fallait que Stéphane, son personnage soit immédiatement magnifique pour qu'on tombe amoureux d'elle. Mais qu'ensuite elle dévoile un grain de folie, une drôlerie, qu'elle nous étonne, qu'elle prenne Laurent à contre pied, qu'elle le déstabilise. Elle a aussi une part de mystère. Géraldine fait partie des actrices dont je vois tous les films : elle m'a toujours ému et fasciné ; et elle se balade d'un genre à l'autre avec aisance et élégance. Elle correspondait parfaitement à ce que je recherchais pour le personnage : une très belle femme, puissante, imprévisible, mais sans affectation, sans esprit de sérieux.

ANNE MARIVIN CAMPE ÉGALEMENT UNE FEMME AU CARACTÈRE BIEN TREMPÉ...

C'est aussi un personnage de femme forte, et l'on sent bien que c'est elle qui mène la barque. Mais elle a également une forme d'amoralité et d'égoïsme assez brutal. Elle trace sa route, elle n'est jamais là où on l'attend, et il y a des dommages collatéraux. Certains ont un rejet moral très fort du personnage, ce n'est pas mon cas. Je trouve qu'Anne assume totalement cette facette contestable du personnage, mais qu'elle reste séduisante et désarmante, grâce à sa sincérité.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ LA DIRECTION D'ACTEURS ?

Avec Guillaume, on a lu et relu le scénario ensemble, et décortiqué le trajet de son personnage. Avec tous les acteurs, je fais des lectures à la table en amont, et on se met d'accord sur le texte, les dialogues, le sens des scènes. Sur le plateau, je mets en place la scène physiquement pour déterminer les positions des acteurs dans l'espace, les mouvements, mais ensuite, je répète peu. J'arrive avec un point de vue, mais je n'hésite pas à changer d'approche. Je regarde comment mes comédiens jouent la scène, je les laisse amener ce qu'ils ont préparé, et c'est à partir de là que je formule mes propres propositions, et qu'on construit ensemble. Je tourne beaucoup de prises, en multipliant les approches et les nuances pour me constituer une matière suffisamment riche au montage. Le plus souvent, les comédiens ont une vision des choses intéressante, surprenante, et trouvent des saveurs inattendues. C'est très fructueux de profiter de leur imaginaire, de leur instinct, de leur rythme.





VOTRE EXPÉRIENCE DE LA TÉLÉVISION VOUS A-T-ELLE PERMIS DE GAGNER EN EFFICACITÉ SUR SMS ?

Tourner des 52 minutes, des comédies de texte, est une école de l'humilité, car la mise en scène passe vraiment au second plan : le réalisateur est avant tout là pour servir le texte, les dialogues, et mettre en valeur les acteurs. Mais c'est très excitant de faire de la mise en scène quand même, et d'assumer ces contraintes. On doit aller beaucoup plus vite en télévision qu'au cinéma, et en ayant tourné l'équivalent en minutage de quatre longs métrages, j'ai énormément appris.

QUELLES ÉTAIENT VOS PRIORITÉS SUR LE PLAN VISUEL ?

Le premier parti-pris, c'était de servir le récit, et la trajectoire du protagoniste. J'ai essayé de me placer dans cet état d'esprit à chaque scène : comme il s'agit d'un film «subjectif», épousant systématiquement le point de vue du personnage de Guillaume, je me suis demandé ce qui pouvait le mieux exprimer son ressenti à tel ou tel moment. Par exemple d'utiliser la plongée sur la maison comme un dispositif subjectif : ce n'est pas le point de vue du réalisateur qui regarde Laurent de haut, mais c'est lui-même qui se ressent ainsi. Ou encore, lorsque la maison est en flammes, le montage et les plans traduisent le chaos dans son esprit. Ou encore sur la falaise, on ne sait plus s'il est à l'endroit ou à l'envers, pour que le spectateur se sente, lui aussi, un peu perdu.

Et pour poursuivre avec les téléphones, il y a plusieurs scènes tournées avec un Smartphone, et ce sont les acteurs eux-mêmes qui tiennent la caméra.

LA PALETTE DE COULEURS ET LES ÉCLAIRAGES ÉVOLUENT TOUT AU LONG DU FILM.

Là encore c'est le récit et l'action qui sont moteurs. Le film est assez hivernal dans sa première partie, avec beaucoup d'extérieurs sous la pluie, et par la

suite, les couleurs deviennent de plus en plus chaudes. Pour la finière, le plus complexe concerneait la séquence de la falaise, puis de la falaise au-dessus de la mer, car il fallait que la luminosité soit crédible. Avec Axel Cosmevo, le directeur de la photo, on a choisi une lumière très chaude lorsque Guillaume court après l'ingénieur italien sur la falaise.

Quand les deux personnages basculent dans le ciel, dans un goûter noir, on a la sensation – épiphénomène – de ne plus rien distinguer, puis nos yeux s'habituent petit à petit à l'obscurité et la lumière hivernale chapeaute et s'impose à nous.

QUEL TYPE DE PRODUCTEUR EST ALAIN ATTAL ?

Je ne sais pas quel autre producteur aurait pu produire SMS, en assumant tous les choix sans birder le film dans ses ambitions de spectacle. Le film n'a pas été facile à produire, les difficultés n'ont pas manqué, et Alain a dû s'identifier parfois à mon personnage ! (rires) En tout cas, il a tout pris sur lui, sans rien faire peser sur moi. Il est même très présent dans le matériau d'œuvre, et le premier public du film : son instinct et ses conseils sont précieux, et il se révèle un spectateur passionné et très exigeant ! C'est un metteur très puissant.

QUELLE EST VOTRE APPROCHE DE LA MUSIQUE ?

Pour moi, la musique est un partenaire du récit, de l'émotion et du rythme. Je savais que j'avais envie d'une partition plutôt rock, avec une variété, sans rythmes électro, et que cela allait être l'ironie. Elle peut être subjective car elle exprime le ressenti du personnage sur l'instant, à l'image du morceau de rock enlevé pendant la course-poursuite qui suit le vol du portable de Laurent. À d'autres moments, la musique offre un contrepoint pour donner une autre tonalité à la scène. Elle est le supplément d'âme des scènes.

FILMOGRAPHIE DE GABRIEL JULIEN-LAFERRIÈRE

RÉALISATEUR/SCÉNARISTE

CINÉMA

2014 SMS

Producteur : *Productions du Trésor*
Coscénariste avec Laurent Bénégui
Réalisateur

2009 NEUILLY SA MÈRE

Producteurs : *Miroir Magique & Vito Films*
Réalisateur
Scénaristes : Philippe De Chauveron et Marc De Chauveron

2007 SEULS TWO

Producteur : *Productions du trésor*
Coréalisateur avec Eric Judor et Ramzy Bedia

2006 BIG CITY

Producteurs : *Miroir Magique/Gaumont*
Réalisateur : Djamel Bensalah
Réalisateur 2ème équipe

TÉLÉVISION

2012 FAIS PAS CI, FAIS PAS ÇA (SAISON 4 ET 5)

Producteur : *Elephant Story*
Réalisateur

2011 LA DANSE DE L'ALBATROS

Réalisateur : Nathan Miller
Scénariste

EN DÉVELOPPEMENT

CÉDRIC

Producteur : *Pulsar Productions*
Collaboration au scénario
Scénaristes : Marc de Chauveron et Guy Laurent
Réalisateur

OÙ SE PERDENT LES HOMMES

Ecriture du scénario adapté du roman de René Fregni

PUBLICITÉ - CLIPS MUSICAUX

2001

Réalisation de deux making-of de spots publicitaires

1985-1986

Réalisation de bandes annonces, de spots et d'émissions d'autopromotion à Canal+. Réalisation de deux vidéo-clips pour « Lisa », chanteuse taïwanaise, diffusion à Taïwan.

DIVERS

2010 UN BALCON SUR LA MER

1^{er} assistant de Nicole Garcia

2005 LE CONCILE DE PIERRE

1^{er} assistant de Guillaume Nicloux

2002-2003 PROCESS

1^{er} assistant de C.S. Leigh

2001 INTERVENTION DIVINE

1^{er} assistant d'Eliah Suleiman

1999-2000 TROUBLE EVERYDAY

1^{er} assistant de Claire Denis

1996-1998 POLAX

1^{er} assistant de Leos Carax

1995 UN DIVAN A NEW YORK

1^{er} assistant de Chantal Akerman

NENETTE ET BONI

1^{er} assistant de Claire Denis

1994 CONSENTEMENT MUTUEL

1^{er} assistant de Bernard Stora

LE CRIME DE MONSIEUR STIL

1^{er} assistant de Claire Devers

1993 LE ROI DE PARIS

1^{er} assistant de Dominique Maillet

J'AI PAS SOMMEIL

1^{er} assistant de Claire Denis

1992 MAX ET JÉRÉMIE

1^{er} assistant de Claire Devers

1991 À DEMAIN

1^{er} assistant de Didier Martiny

1990 S'EN FOUT LA MORT

1^{er} assistant de Claire Denis

1989-1991 LES AMANTS DU PONT NEUF

1^{er} assistant de Leos Carax

1988 PAPA EST PARTI, MAMAN AUSSI

1^{er} assistant de Christine Lipinska

1987 UN TOUJOUR DEMAIN

1^{er} assistant de Pierre Padina

1985 ELISABETH

1^{er} assistant de Jean-Baptiste

1983 JUSQU'à LA NUIT

1^{er} assistant de Didier Martiny

FORMATION

1975-1976 École Louis Lumière



ENTRETIEN AVEC GUILLAUME DE TONQUÉDEC

QU'EST-CE QUI VOUS A SÉDUIT ET ÉMU DANS LE SCÉNARIO ?

Je connaissais Gabriel Julien-Laferrière puisqu'il a réalisé plusieurs épisodes de *Fais pas ci, fais pas ça*. Un jour, il m'a dit qu'il souhaitait m'envoyer le scénario de son nouveau long métrage produit par Alain Attal et me confier le rôle principal. Je ne m'y attendais pas du tout, d'autant que mon personnage dans la série n'a rien à voir avec Laurent, le protagoniste de *SMS*. Je n'avais pas lu le livre, mais la forme du scénario m'a captivé : j'ai été séduit par le parcours initiatique de ce monsieur tout le monde dont la vie bascule le jour où on lui vole son portable. Il va traverser une série d'épreuves qui vont lui faire mesurer quelles sont les vraies priorités dans sa vie. Son destin va en être modifié. J'ai vraiment aimé la densité des sentiments du film et l'amour de cet homme pour son fils.

IL SE RETROUVE, MALGRÉ LUI, À UN TOURNANT DÉCISIF DE SA VIE.

Oui, et ce qui m'a plu, c'est qu'il s'agit de l'histoire d'un homme ordinaire qui a «géré» tant bien que mal les événements en fermant un peu les yeux sur ses frustrations et qui est soudain rattrapé par la vie. Dans l'action, il doit prendre des décisions qui vont tout faire basculer. Même physiquement, il est bouleversé en quelques jours.

VOUS AVEZ ENSUITE LU LE LIVRE DE LAURENT BÉNÉGUY ?

Cela m'intéressait pour connaître le point de vue de l'auteur. Au détour d'un livre, on déniche des informations qui donnent de la matière à un comédien. Parfois, ce sont des éléments qui, en apparence, n'ont aucun rapport avec l'histoire, mais qui nourrissent le personnage d'un point de vue sensitif et

éclairent son histoire et son parcours : Quels sont ses goûts ? Qu'a aimé-t-il, ou n'aimait-il pas, quand il était petit ? Etc. Dans le roman, on sent bien que le protagoniste s'est montré passif tout sa vie, jusqu'à ce qu'un destin le rattrape. Laurent Bénéguy m'a raconté que le début du film était autobiographique. En effet, alors qu'il s'était fait voler son portable, il s'est mis à courir après le voleur, jusqu'à ce qu'il ait perdu les plus de sa fille : il s'est alors rendu compte qu'il courait après un bout de plastique au risque d'oublier son enfant ! En revanche, dans la fiction, le personnage oublié son fils quelques instants, et c'est d'ailleurs un métaphore du film : quels sont les vrais enjeux dans la vie ?

COMMENT VOYEZ-VOUS LE PERSONNAGE DE LAURENT ?

Ce qui m'importait avant tout, c'est que le public puisse s'identifier au personnage : c'est un monsieur-tout-le-monde suffisamment sympathique pour qu'on puisse se dire « ça pourraient m'arriver ». Je voulais donc le rendre crédible. On comprend aussi, à travers les flashbacks, que ce n'est pas un battant, y compris en amour : il n'a pas posé trop de questions et il traverse sa vie avec des œillères pour se protéger - peut-être même avec une forme de flemme. Mais le destin l'attrape par le col et lui disant « réveille-toi, pose-toi des questions sur la femme avec laquelle tu vis, et demande-toi si cette autre femme que tu as abandonnée lâchement n'est pas l'amour de ta vie ? » Cette prise de conscience le réveille, d'une certaine façon, et l'oblige à s'engager dans un parcours initiatique qui va le changer, sur un plan affectif. J'aime les histoires qui font évoluer les personnages : ici, Laurent évolue même physiquement, tout en gagnant en maturité grâce à ces épreuves.

AVEZ-VOUS DES AFFINITÉS AVEC CE PERSONNAGE ?

Comme je suis moi-même père, j'ai été touché par la relation entre Laurent et son fils, et je me suis identifié au calvaire du personnage. D'autre part, j'ai un côté monsieur-tout-le-monde, avec un physique anodin et passe-partout, qui intéressait Gabriel et Alain Attal. Et comme Laurent, qui doit soudain courir après un voleur, se battre et se retrouver suspendu par les pieds à une falaise, je ne suis pas exactement un fou d'action dans la vie ! (rires) Du coup, j'ai dû faire mon propre voyage initiatique en exécutant plusieurs cascades, ce qui était à la fois une surprise et une bénédiction pour moi.

LE FILM OPPOSE L'OMNIPRÉSENCE DES MOYENS DE COMMUNICATION ET L'ABSENCE DE COMMUNICATION RÉELLE...

Pour moi, ce film est une fable contemporaine. Alors qu'on vit, soi-disant, à une époque hyper-connectée, où l'on peut accéder à l'ensemble des connaissances tout en restant chez soi, on peut se demander si ces moyens extraordinaires ne tuent pas la communication : les êtres humains ne sont-ils pas piégés par ces moyens qu'on met à leur disposition ? Aujourd'hui, dès qu'on a un instant de libre, on se précipite sur son portable pour le rallumer. Il m'est arrivé de passer des repas entiers où les gens répondent à leurs SMS et on se retrouve seul au milieu de gens qui sont présents tout en étant ailleurs... Au fond, le film nous renvoie à cette question essentielle : comment vraiment communiquer ? Tout à coup, Laurent, dans le film, déploie des efforts inouïs pour retrouver son fils et pour parler trois minutes avec lui, alors qu'il était un père absent quand il avait la possibilité de passer du temps auprès de lui.

À TRAVERS CETTE HISTOIRE, LE FILM INTERROGE LA PATERNITÉ.

Laurent entame une enquête ADN pour voir s'il est, ou pas, le père : c'est, lui semble-t-il, un véritable enjeu sur les fondements mêmes de sa vie et de ses racines. Et puis, dans son parcours initiatique, il s'aperçoit que cette question en apparence fondamentale passe au second plan, et il brûle les résultats. En réalité, la réponse est d'ordre éthique et philosophique : il se dit, «j'aime cet enfant que j'ai élevé comme le mien». Il accomplit donc un parcours gigantesque. Dès lors, il redécouvre les fondamentaux de sa vie : son véritable amour pour cette femme qu'il a connue autrefois et son amour paternel pour son fils. Dans la première partie du film, il me fait penser au personnage du Désert des Tartares de Buzzati qui passe à côté de sa vie. Finalement, le gamin qui lui vole son portable est presque un ange envoyé du ciel !

AVEZ-VOUS SUIVI UNE PRÉPARATION PARTICULIÈRE ?

Oui, car le tournage était intense et qu'il comportait des scènes physiques et parfois presque violentes. Il fallait que je gère la durée du tournage, de 45 jours, avec peu de sommeil et des épreuves difficiles. Et dans le même temps, il était important qu'on ait le sentiment que c'est nouveau pour le personnage. J'ai travaillé avec une coach sportive deux fois par semaine pour m'entraîner à la corde lisse. Je me suis aussi habitué à faire des pompes et à courir très vite, avec des démarques et des arrêts très brusques. Le tournage n'a pas été de tout repos : on a passé des journées entières sous l'eau et on a tourné sur une falaise dans le froid et le vent. C'était harassant, et en même temps un pari pour moi et pour toute l'équipe. On a été des frères de galère ! Je me suis même fait une déchirure à la jambe droite la première semaine, si bien qu'on a dû repousser les scènes de course en fin de tournage : je me souviens que je faisais des exercices de kiné et qu'ensuite j'allais tourner. C'était un véritable apprentissage pour moi aussi !

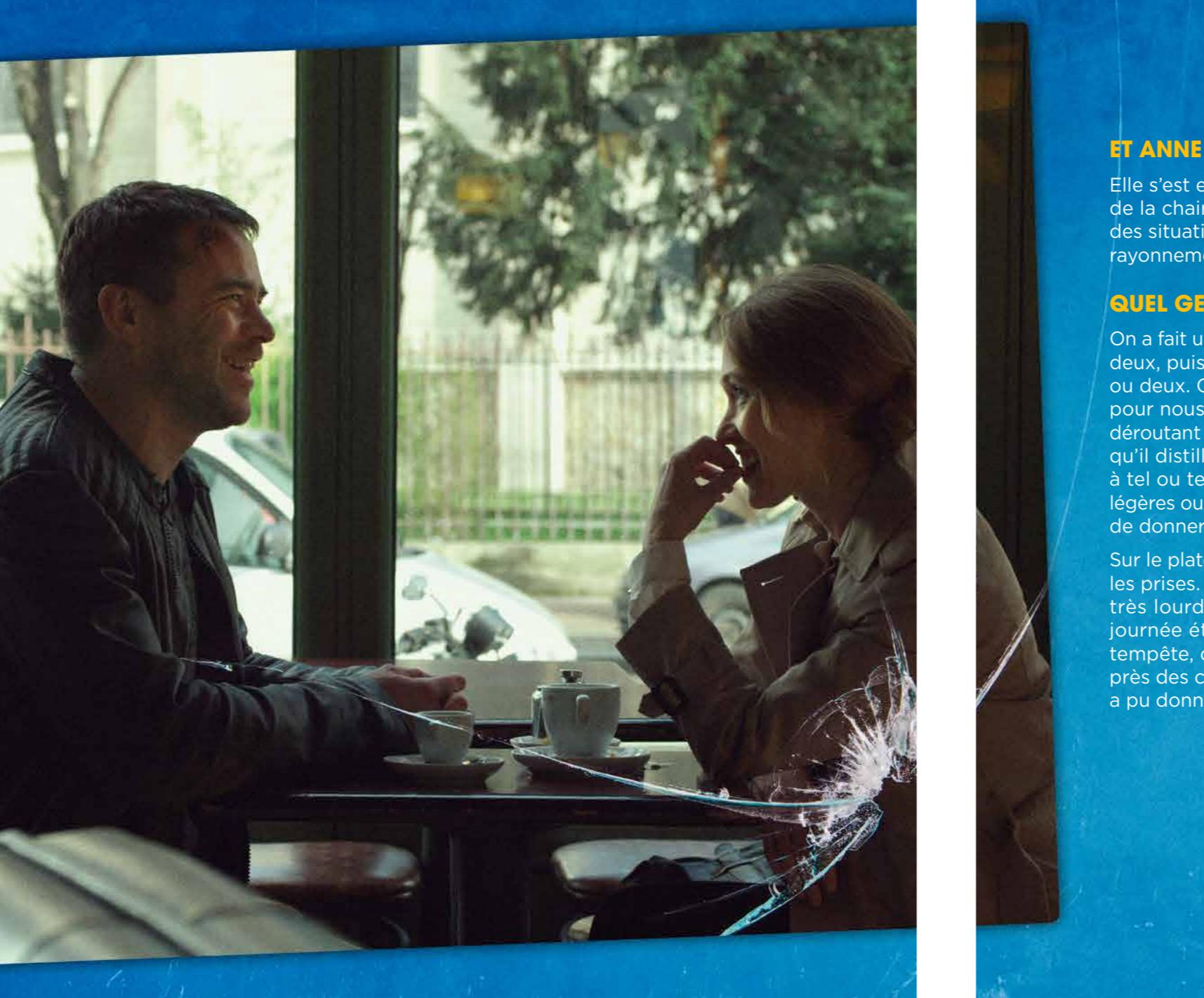


VOS RAPPORTS AVEC LE PETIT GARÇON ONT-ILS ÉTÉ AISÉS ?

On a rencontré beaucoup d'enfants, et je tenais à assister aux essais de chacun d'entre eux. Celui qui a été choisi, Timothée, est venu plusieurs fois dans les bureaux de production avant le tournage. Il fallait qu'on puisse vérifier sa résistance : est-ce que cela lui plaisait de venir sur un plateau tous les jours ? Était-il capable de supporter le rythme ? Se rendait-il compte de tout ce qui l'attendait ? Je confirme qu'il avait une véritable envie de vivre cette expérience. C'est un enfant très instinctif, et très juste, et c'était un vrai bonheur de tourner avec lui. Il devait apprendre son texte et le réinventer car il était impossible de le faire répéter indéfiniment. C'était un vrai risque et il a été formidable jusqu'au bout, et très heureux d'être là.

QU'AVEZ-VOUS PENSÉ DE GÉRALDINE PAILHAS ?

Il se trouve que je venais de tourner avec Géraldine et que j'avais pensé à elle pour le rôle de Stéphane : elle me rappelle Catherine Deneuve dans *Le Sauvage de Rappeneau*. On l'a souvent vue dans des registres graves et profonds, et je me disais qu'elle avait une pêche et une énergie dingues et une vraie dimension comique. C'était très important pour le film, et j'adore sa maturité élégante, sa sensualité, et ce rythme intérieur qu'elle imprime à la comédie. Et surprise : Gabriel avait pensé à elle aussi.



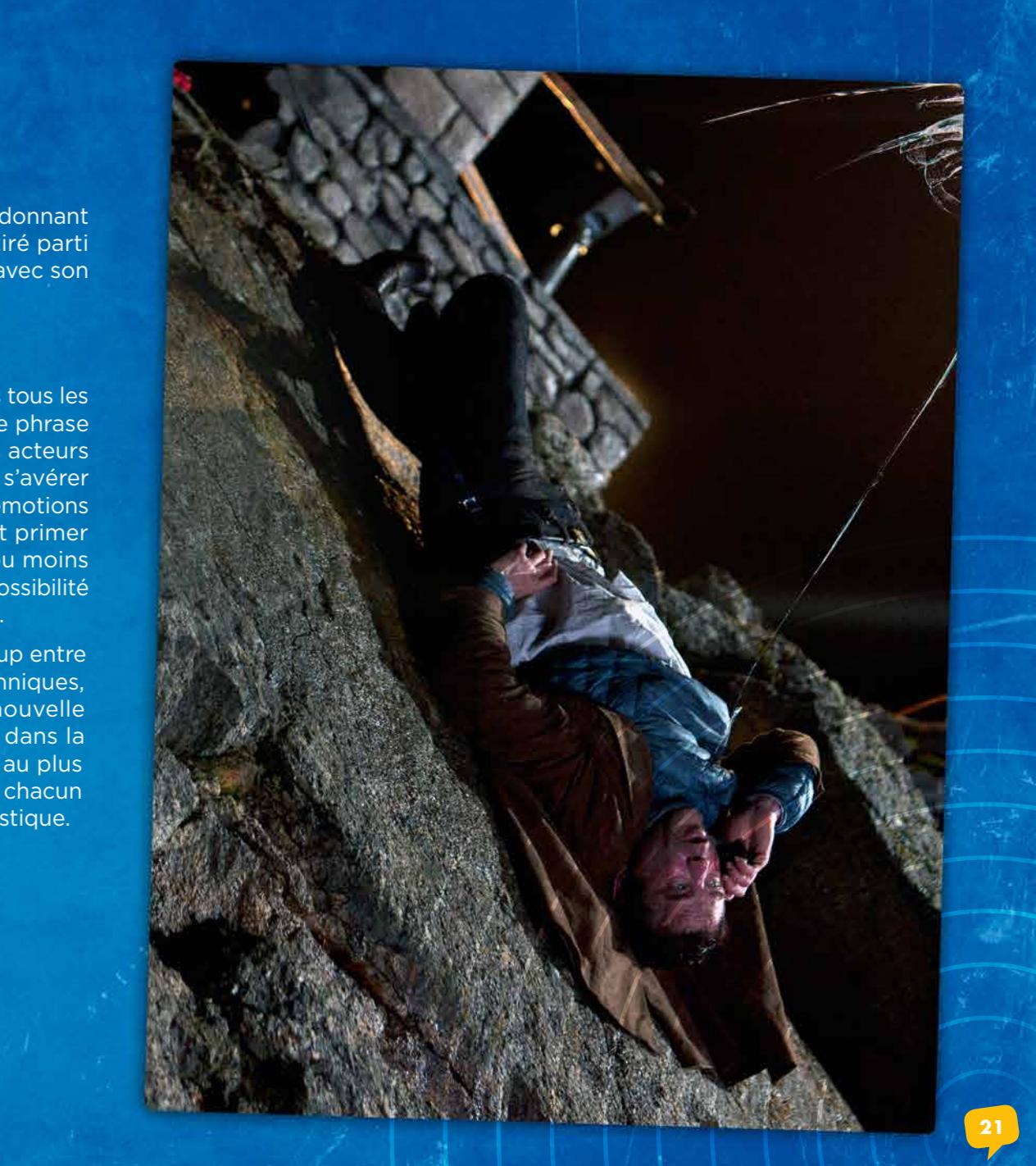
ET ANNE MARIVIN ?

Elle s'est emparée de l'histoire et du rôle de manière admirable, en donnant de la chair à un personnage qui était très tenu à l'écriture. Elle a tiré parti des situations de façon hallucinante et il fallait vraiment quelqu'un avec son rayonnement et sa joie de vivre pour le faire exister.

QUEL GENRE DE DIRECTEUR D'ACTEURS EST GABRIEL ?

On a fait un gros travail préparatoire. On a lu le scénario plusieurs fois tous les deux, puis avec chacun des comédiens, même s'ils n'avaient qu'une phrase ou deux. On a également fait des essais filmés avec l'ensemble des acteurs pour nous aider à comprendre ce que raconte le film car il pouvait s'avérer déroutant entre comédie et drame. Il fallait faire croire à toutes les émotions qu'il distille et réussir à démêler la pelote pour savoir ce qui devait primer à tel ou tel moment. Du coup, on a tenté plusieurs versions, plus ou moins légères ou dramatiques au tournage : Gabriel tenait à se réserver la possibilité de donner différentes couleurs aux scènes au moment du montage.

Sur le plateau, il est très proche des acteurs, et il nous parle beaucoup entre les prises. Tout comme Alain Attal, il voulait que les contraintes techniques, très lourdes, n'entravent en rien le jeu des comédiens. Chaque nouvelle journée était une prouesse technique - le tournage sur la falaise, dans la tempête, dans la maison inondée, etc. - et malgré cela, il a su être au plus près des comédiens. Je crois que l'urgence a marqué le film, et que chacun a pu donner le meilleur de lui-même dans l'équipe technique et artistique.



FILMOGRAPHIE DE GUILLAUME DE TONQUÉDEC

ACTEUR

THÉÂTRE

LE PRÉNOM

M.e.s. Bernard Murat, Théâtre Edouard VII
Nomination 2011 pour Le Molière :
Meilleur Second Role

LES FORAINS

M.e.s. Panchika Velez

LE JARDIN

M.e.s. Jean Bouchaud, Théâtre des Mathurins

LA SAINTE CATHERINE

M.e.s. José Paul et Agnès Boury, Petit Théâtre de Paris

LE MEILLEUR PROFESSEUR

M.e.s. Stéphane Hillel, Théâtre de Paris

LE SÉNATEUR FOX

M.e.s. Jean-Luc Tardieu, Théâtre de la Porte St Martin, tournée

HEDDA GABLER

M.e.s. Roman Polanski, Théâtre de Marigny

LES DIRECTEURS

M.e.s. Etienne Bierry, Théâtre de Poche

JEFFREY BERNARD EST SOUFFRANT

M.e.s. Jean-Michel Ribes, Théâtre Fontaine

APRÈS LA PLUIE

M.e.s. Marion Blierry, Théâtre de Poche

UNE TABLE POUR SIX

M.e.s. Alain Sachs, Théâtre du Palais Royal

LES JUMEAUX VÉNITIENS

M.e.s. Gildas Bourdet, Théâtre Eldorado, tournée

LES FEMMES SAVANTES

M.e.s. Gilles Bouillon

TARTUFFE

M.e.s. Jacques Weber, Théâtre Antoine, tournée

LA MEGÈRE APPRIVOISÉE

M.e.s. Jérôme Savary, Théâtre de Chaillot

L'ÉCOLE DES FEMMES

M.e.s. Jean-Luc Boutte, Théâtre Hebertot

LE MAGICIEN PRODIGIEUX

M.e.s. Jacques Nichet, Théâtre de la Ville

LE BALADIN DU MONDE OCCIDENTAL

M.e.s. Jacques Nichet, Théâtre de la Ville

LE DORMEUR DU VAL

M.e.s. Michel Reynaud

CINÉMA

LES NUITS D'ÉTÉ

Réal. Mario Fanfani

BARBECUE

Réal. Eric Lavaine

SMS

Réal. Gabriel Julien-Laferrière

DIVIN ENFANT

Réal. Olivier Doran

AU BONHEUR DES OGRES

Réal. Nicolas Bary

LE PRENOM

Réal. Alexandre de la Patellière et Matthieu Delaporte

TROPHÉE DU PUBLIC TF1 2013

César 2013 du Meilleur Acteur dans un Second Rôle

QUI A ENVIE D'ÊTRE AIMÉ ?

Réal. Anne Giafferi

MIKE

Réal. Lars Blumers

LES MEILLEURS AMIS DU MONDE

Réal. Julien Rambaldi

PARLEZ-MOI DE LA PLUIE

Réal. Agnès Jaoui

DEUX JOURS À TUER

Réal. Jean Becker

LA MAISON

Réal. Manuel Poirier

ROMUALD ET JULIETTE

Réal. Colline Serreau

DEUX

Réal. Claude Zidi

LES PARRAINS

Réal. Frédéric Forestier

TAIS-TOI

Réal. Francis Veber

MEILLEUR ESPRIT FÉMININ

Réal. Gérard Jugnot

LISE ET ANDRÉ

Réal. Denis Dercourt

LE COMPTOIR

Réal. Sophie Tatischeff

TROIS VIES ET UNE SEULE MORT

Réal. Raoul Ruiz

TABLEAU D'HONNEUR

Réal. Charles Nemès

LA DOUBLE VIE DE VÉRONIQUE

Réal. Krzysztof Kieslowski

ROMUALD ET JULIETTE

Réal. Colline Serreau

DEUX

Réal. Claude Zidi

FRANTIC

Réal. Roman Polanski

TRAVELLING AVANT

Réal. Jean Charles Tacchella

ON A VOLÉ CHARLIE SPENCER

Réal. Francis Huster

COUPS RIVÉ

Réal. Pierre GRANGER DEFERRE

COUITS-MÉTRAGES

LE LIBRAIRIE DE L'AMBIGU

Réal. Joakim Lombard

MON PAPA À MOI

Réal. Stefan Le Lay

AU RENDEZ-VOUS DES AMIS

Réal. Olivier Monot

LE BASER

Réal. Stefan Le Lay

TÉLÉVISION

FAIS PAS CI, FAIS PAS CA (SAISONS 1 À 7)

Réal. Pascal Chaumeil, Anne Giafferi, Alexandre Pidoux, Pascal Forestier, Ivan Radkine, Laurent Dussaux, Jérôme Navarro, Cédric Verne, Michel Leclerc

LES DIAMANTS DE LA VICTOIRE

Réal. Vincent Monnet

ALBERT CAMUS

Réal. Laurent Jaoui

PROFILAGE (SAISON 2)

Réal. Eric Summer, Christophe Lamotte,
Pascal Lahmani

**MA MÈRE À MOI
(FAMILLE D'ACCUEIL)**

Réal. Alain Wermus

**LOUIS VOIT DOUBLE
(LOUIS LA BROCANTE)**

Réal. Pierre Sisser

CAMPING PARADIS

Réal. Philippe Proteau

LA RÉVOLTE DU PORTE-MANTEAU

Réal. Vincent Monnet

SUR LE FIL

Réal. Bruno Garcia

**COMMISSAIRE CORDIER
(10 ÉPISODES)**

Réal. Michaël Perrotta, Bertrand Van Effenterre,
Eric Summer, Christophe Douchand,
Henri Helman, Olivier Langlois, Gilles Behat,
Régis Msset, Thierry Petit

**LES MURS ONT DES OREILLES
(SŒUR THÉRÈSE.COM)**

Réal. Christophe Douchand

LE NOUVEAU MONDE

Réal. Etienne Dhaene

LE MAL DU SIÈCLE (AVOCATS ET ASSOCIÉS)

Réal. Alexandre Pidoux

HEDDA GABLER

Réal. Roman Polanski

FASCINATIONS (NAVARRO)

Réal. Jean Sagols

L'AGENCE

Réal. Jacques Otmezguine

**MORT PROGRAMMÉE
(UNE FEMME D'HONNEUR)**

Réal. David Delrieux

LE MARATHON DU LIT

Réal. Bruno Gantillon

CHÈRE MARIANNE (3 ÉPISODES)

Réal. Bernard Uzan

AFFAIRES FAMILIALES

Réal. Alain Sachs

LA VOLEUSE DE SAINT LUBIN

Réal. Claire Devers

NESTOR BURMA ET LA BELLE DE PARIS

Réal. Philippe Venault

**LES FUGITIVES
(UNE FEMME D'HONNEUR)**

Réal. Marion Sarraut

LA VIE DE MARIANNE

Réal. Benoit Jacquot

LE MISANTHROPE

Réal. Jacques Weber

NOTRE HOMME

Réal. Elisabeth Rappeneau

LE MONSIEUR DE CHEZ MAXIM'S

Réal. Claude Vajda

LES BLEUS DE LA NUIT

Réal. Claude Vajda

LES ENFANTS DE LA PLAGE

Réal. Williams Crepin

FAUX FRÈRES

Réal. Vincent Martorana

LES NUITS RÉVOLUTIONNAIRES

Réal. Charles Brabant

SACRIFICE

Réal. Patrick Meunier



LISTE ARTISTIQUE

Laurent	Guillaume DE TONQUEDEC
Stéphane	Géraldine PAILHAS
Nathalie	Anne MARIVIN
Vincent	Franck DUBOSC
Sampieri	Philippe LEFEBVRE
Simon Bartelli	Julien BOISSELIER
Milo	Timothé VOM DORP
Leila	Naidra AYADI
Fedor	Oleg KUPCHIK
M ^{me} Liquasse	Vinciane MILLEREAU
Commissaire Monique Cauri	Aurélia PETIT
Grand Flic	Eriq EBOUANEY
Petit Flic	Philippe UCHAN
Kevin	Come LEVIN
La maîtresse d'école	Alka BALBIR
Aaron	Daniel COHEN
Bakari	Stéphane SOO MONGO
Maitre Bolinger	Delphine ROLLIN
Fliquesse	Raphael BOSHART
Chauffeur camion	Patrick RONCHIN
Hôtesse SFR	Juliette TRESANINI
Flic enclos poules	Philippe CHAINE





LISTE TECHNIQUE

Scénario	Laurent BENEGUI et Gabriel JULIEN-LAFERRIÈRE
D'après le roman « SMS » de Laurent BÉNÉGUI (Éditions Julliard)	
Réalisateur	Gabriel JULIEN-LAFERRIÈRE
Producteur	Alain ATTAL
Production déléguée	LES PRODUCTIONS DU TRÉSOR
Directeur de la photographie	Axel COINFROY
Décors	Michel BARTHELEMY
Montage	Stéphan COUTURIER
Son	Pierre MERTENS Eric LESACHT
.....	Vincent MAJDUIT Steven GUTHI
Producteur Exécutif	Xavier AMBLARD
Directrice de production	Roxane PINHERO
1 ^{re} assistante réalisateur	Valérie OTHNI - GRARD
Directeur Post Production	Nicolas MOUCHET
Superviseur Musical	Emanuel FERRER
Costumes	Marie-Laure LASSON
Casting	Laurent CORRADU
Maquillage	Féridique NEY
Coiffure	POPUE

